

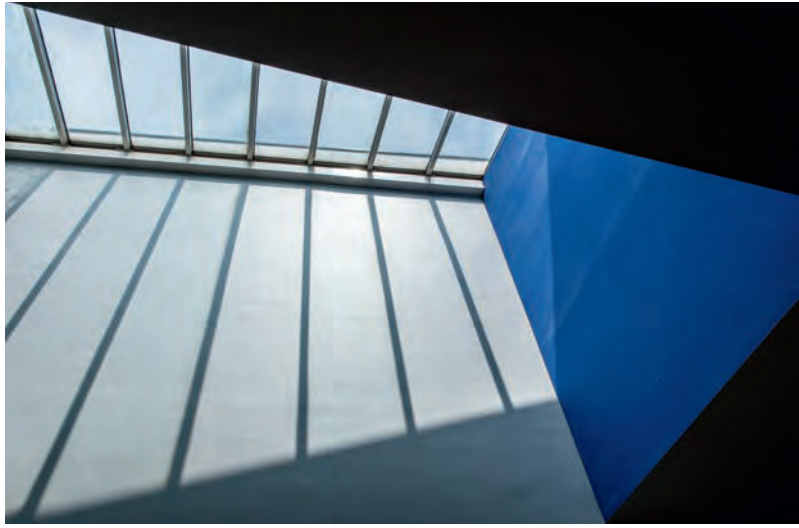


Quelle fut votre inspiration initiale pour le projet du Conservatoire ?

Je suis allé visiter des écoles de musique, car je voulais essayer d'imaginer comment on vit, en tant qu'étudiant, dans un tel lieu. Il s'est agi d'emblée pour moi d'envisager ce Conservatoire comme un lieu de vie, ce qui a ensuite fait naître l'idée acoustique de procéder par enveloppes. Évidemment, je suis allé rue de Madrid, et à l'École normale de musique, sur le boulevard Malesherbes : je connaissais la salle Cortot, un endroit émouvant. J'ai visité d'autres conservatoires en Allemagne et en France. Me souvenant de mes études d'architecte, je pensais que l'enseignement de l'art, ce n'est pas seulement les professeurs, ce n'est pas seulement les répétitions et le travail personnel, c'est aussi beaucoup les autres. Vous êtes avec une génération d'amis et de futurs rivaux ; et à l'époque des études, c'est tellement sympathique que tout cela se mélange. On fait des projets ensemble, ce qui ne sera plus si simplement le cas dans le futur, à partir du moment où l'un gagnera et l'autre pas. C'est vrai pour les musiciens et tous les artistes. J'aimais les observer, et je me disais : « voilà, ils vont se retrouver peut-être pour une fête. Peut-être vont-ils monter un quatuor, ou quelque chose qui sort des cadres de l'enseignement. » C'est donc devenu évident pour moi qu'il fallait permettre à cette vie de s'installer, et tripler les volumes des circulations, des couloirs, des escaliers, des accueils.

Dans cette recherche est intervenu principalement l'aspect sonore. J'ai visité des conservatoires extrêmement bien isolés. En Allemagne, quand vous êtes dans les couloirs, vous ne savez pas s'il y a trois ou trois-cents personnes dans le bâtiment, on n'entend rien et c'est extrêmement pénible, ces couloirs silencieux qui distribuent les salles. J'ai voulu faire le contraire. C'est pour cela que j'ai procédé par enveloppes séparées. Vous avez quatre bâtiments en façade :





Le photographe reste par essence extérieur à la scène qui se voit sous ses yeux, mais il devient le témoin des résonances. Il traduit les élans d'un élève qui se construit « à l'image » de son professeur pour devenir lui-même, il cherche à ne pas apparaître dans les miroirs qui reflètent le danseur en quête du mouvement parfait, il fixe la distance du face à face entre le soliste et sa partition. Il se devine dans les pupilles et se profile sur les surfaces lisses des instruments, couvercles de pianos et cuivres, il puise son inspiration dans les compositions et les couleurs d'un Vermeer ou d'un Caravage.

Le photographe n'a d'autre choix que d'arrêter le temps. Au rythme des saisons et des années, j'ai compris que, assemblées, les milliers de fractions de seconde saisis par l'objectif racontaient une histoire. Tout vise à la narration et à l'éloquence. À l'origine, il y a le respect : suivre et restituer les indications d'un compositeur et d'un chorégraphe. Il faut rendre intelligible à tous les tons, les mots et le langage des corps, s'en s'affranchir en souffles intimes et envois, s'autoriser les ornements comme s'abandonner aux silences.

